

## ÉCOLOGIE

Par Patrice Cadet

### *La fragmentation paisible des moulins, indispensable à la continuité écologique sauvage*

L'autre jour, au café du commerce, le hasard a mis côte à côte autour de l'article repris par le journal Le Monde sur le « million d'obstacles dans les rivières d'Europe », un Théoricien hors bassin hydrologique, nommé expert en continuité écologique par la ministère de l'Ecologie suite à un article relatif à une visite du moulin de Marie-Antoinette à Versailles, et un « autochtone de bassin » en visite dans la capitale, propriétaire depuis 6 générations au moins d'un petit moulin à eau.

Le Théoricien se lamentait qu'en Europe, une multitude d'autochtones de bassin s'étaient permis de s'approcher des rivières non seulement pour y boire de l'eau mais pour dompter leur force motrice naturelle grâce à de petits ouvrages construits en travers du lit, pour améliorer leurs conditions de vie. Alors qu'ils auraient dû rester à distance pour que seuls les animaux et les plantes en profitent et pour que cette eau s'écoule paisiblement vers la mer. Une honte ! Imaginez un peu, il y avait même des lavoirs dans lesquels les femmes faisaient autrefois la lessive de leurs familles. Quelle horreur pour les poissons.

L'autochtone de bassin lui a fait remarquer que, quand même, pour pouvoir contempler la nature aujourd'hui, nos ancêtres ont

dû affronter d'énormes difficultés pour évoluer, ce qui nous permet aujourd'hui de bénéficier de tout le confort et d'une certaine sérénité : ne pas avoir faim, ne pas avoir soif, ne pas avoir froid et couvrir les premiers niveaux de la pyramide de Maslow. Bien évidemment le Théoricien se positionne à un tout autre niveau : ses besoins primaires étant depuis longtemps satisfaits, il situe ses objectifs au sommet de cette pyramide. La réalisation de soi et l'esprit libéré, il souhaite pouvoir profiter de la beauté de cette nature vierge. Il occulte toute reconnaissance vis-à-vis du passé vécu par ces autochtones précurseurs qui ont permis cette lente évolution, rejetant la contribution de tous ces petits moulins, soi-disant perturbateurs d'écoulement, à l'origine de cette fragmentation honnie. C'est quand même grâce à eux qu'il y a eu de la farine, de l'huile et des fibres, de quoi manger et s'habiller, sur tout le territoire de France et pour tout le monde. C'est aussi grâce à la force motrice de l'eau, que la première révolution industrielle s'est développée, sans impacter la nature, nous permettant d'accéder au confort matériel et financier, au temps libre, indispensable pour se cultiver, et donc atteindre la sérénité requise pour la contemplation. L'autochtone de bassin ajoute même que sans les moulins et la fragmentation qui va avec, la déclaration des droits de l'Homme

n'existerait pas car le Tiers Etat n'aurait pas pu y participer faute de pouvoir la formuler.

Le Théoricien lui rappelle que tout cela ça ne compte plus parce que toutes ces facilités ont entraîné une augmentation exponentielle du nombre d'autochtones de bassins, comme lui, et qu'aujourd'hui, les petits obstacles sont tellement nombreux qu'il a fallu 4 ans à quelques techniciens pour les compter. Ils se sont même rendu compte que plusieurs pays européens les avaient mal comptés, oubliant probablement ceux qui faisaient 20 cm de haut, alors que tout le monde sait qu'aujourd'hui, les poissons n'aiment plus se salir les écailles en sautant stupidement les obstacles comme le faisaient leurs prédécesseurs, dans le but machiavélique d'empêcher les plus faibles de se reproduire. Résultat s'offusque le Théoricien, l'eau ne coule plus normalement et les poissons ne nagent plus librement. Mais il a un espoir puisque la grande majorité des seuils sont petits, 68% feraient moins de 2 m de haut et que, grâce aux règles que les experts comme nous avons imposées, les propriétaires ne peuvent plus payer les frais de remise en route des moulins, ce qui nous permet de les déclarer sans usage et donc de les détruire pour abandon ! Oui, je reconnais

que c'est très, très astucieux et ça marche. L'autochtone de bassin qui vit près de l'eau dans son moulin précise qu'en France, les ouvrages sont encore plus petits puisque, rien que sur le bassin Loire-Bretagne, 50% d'entre eux, soit environ 12 à 13 000 font moins d'un petit mètre de haut. Il ne devrait pas être trop gêné les gros poissons migrateurs pour se déplacer, non ?

Le Théoricien hurle que c'est au contraire à cause de ces petits ouvrages que les poissons migrateurs ont quasiment disparu parce qu'ils les obligent à faire un petit effort quand ils veulent remonter, retrouver leurs frayères, trouver à manger etc... Il n'y a que dans les films au Canada que les saumons franchissent des cascades de plusieurs mètres de haut, mais c'est du cinéma. Et d'ailleurs l'UE a décidé d'interdire l'accès aux populations humaines sur 25 000 km de rivière, en y cassant tout ce qu'ils y avaient construits égoïstement depuis 2 000 ans juste pour embêter la nature en s'engraissant. La France à elle seule fera mieux, elle en libérera 50 000 km ! Non mais.

L'autochtone de bassin, qui bien sûr ne comprend rien, reste dubitatif. Il n'avait pas imaginé que la question du « nombre de cas » était si importante. C'est le nombre qui compte d'abord. Il n'avait pas pensé à cette relation. Pour un saumon par exemple qui passe 4 fois plus de temps en mer qu'en rivière, la partie saline de sa vie est, d'après l'expert, un long fleuve tranquille, où rien ne peut lui arriver ! Oublions la surpêche !

Le Théoricien voyant l'autochtone de bassin hésiter, enfonce le clou en lui donnant la preuve irréfutable que la fragmentation est bien à l'origine de tous les problèmes, en lui rappelant qu'au 19<sup>e</sup> siècle, il y avait 1 million de saumons dans le Rhin et qu'aujourd'hui, il n'y en a plus un seul. Et que bien entendu, cela provient uniquement de la fragmentation due aux constructions d'ouvrages par les hommes, notamment les plus petits, mais ni à la pollution, ni au réchauffement climatique, ni aux pesticides, ni à l'urbanisation, comme l'imaginent les imbéciles comme l'autochtone de bassin. Heureusement, la France est un bon élève, puisqu'elle casse aussi des grands barrages, même s'ils fabriquent de l'énergie renouvelable. C'est bien la preuve que le réchauffement climatique et les GES, c'est de la « bibine ». Par exemple dit-il, le barrage de Poutès dans l'Allier, dont la hauteur sera réduite de 17 à 7 m de haut, et dont le franchissement sera donc désormais un jeu d'enfant pour les saumons, contrairement aux seuils de moulins qui font seulement un mètre de haut. Alors, convaincu l'autochtone de bassin ?

L'autochtone de bassin réalise soudain

que le Théoricien lui explique que « l'état de référence » des cours d'eau, si contesté, correspond en fait aux conditions d'écoulement du 18<sup>e</sup> siècle. Et ça, c'est facile, puisqu'au 18<sup>e</sup> siècle, on sait exactement ce qu'il y avait dans nos cours d'eau, entre autres, des dizaines de milliers de moulins, construits essentiellement au Moyen Âge, 3 à 6 siècles plus tôt. Ils étaient donc totalement inoffensifs et n'empêchaient ni l'eau de s'écouler, ni les poissons de naviguer librement pour se reproduire. Sinon, ils seraient déjà tous morts, comme dans le Rhin, où d'ailleurs, il n'y avait aucun seuil de moulin au 18<sup>e</sup> siècle, le fleuve étant trop puissant pour les paysans meuniers du Moyen Âge et leurs moyens de l'époque. Finalement, pour revenir à des rivières vivantes, il suffit d'y supprimer tout ce qui y a été construit au 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles, c'est-à-dire les grands barrages. S'il n'y avait pas eu le COVID, l'autochtone de bassin aurait baisé les mains du Théoricien, depuis le temps qu'on le cherche cet état de référence...

Le Théoricien ferme les yeux, atterré par la bêtise de l'autochtone de bassin. Mais c'est idiot lui dit-il les grands barrages, ils arrêtent tout, eau, sédiments et poissons, mais ils ne comptent pas parce qu'il y en a très peu. Tu as encore oublié la question du nombre ou quoi ? On doit toujours tenir compte de la règle de la majorité. Pour changer quelque chose, il faut que la majorité soit ciblée. Donc si tu détruisais seulement les grands barrages, c'est-à-dire moins de 1 petit % des ouvrages, tu ne peux pas rétablir la continuité écologique puisque tu ne t'attaques pas à la majorité, c'est-à-dire aux 68 % de petits ouvrages de moins de 2 m. C'est tout de même simple à comprendre et en plus sur le Rhin, on n'aura rien à faire puisqu'il n'y a pas de petits ouvrages. Les saumons s'y précipiteront dès qu'on aura cassé les autres ailleurs. La hauteur de l'ouvrage martèle le Théoricien n'a aucun impact, c'est juste une question de nombre. T'as pigé ?

Ce n'est quand même pas logique lui dit l'autochtone de bassin. Les seuils des moulins, c'est comme des ralentisseurs sur une route. Si on avait 1 % de ralentisseurs de 1m de haut sur les routes, infranchissables par les voitures, la circulation serait bloquée. D'après votre raisonnement, il suffirait d'enlever les 99 % de ralentisseurs de petites tailles pour que les voitures circulent à nouveau normalement et franchissent aussi les ralentisseurs de 1 m de haut, alors que c'est matériellement impossible ? C'est quand même difficile à croire puisqu'au 20<sup>e</sup> siècle, Le Monde a publié que les saumons bloqués (oui, bloqués) par les grands barrages de l'Allier faisaient le bonheur des pêcheurs internationaux qui n'avaient qu'à taper dans le tas au

moment de la montaison. Au point qu'il a fallu édicter un règlement pour que les ouvriers ne mangent pas de saumons tous les jours, les pauvres ! Mais c'est vrai qu'on parle trop du saumon, surtout que ce poisson ne joue pas le jeu, il baisse en nombre dans des rivières d'Amérique du nord où les hommes ont oublié de construire des ouvrages grands ou petits, cela perturbe toutes nos certitudes. Et pour les invertébrés, c'est pire, étant donné que l'eau franchit les petits seuils des moulins par surverse, ces petites bestioles se promènent facilement d'un bout à l'autre de la rivière et comme un seuil créé une retenue d'eau et de nouveaux habitats, ils augmentent considérablement la diversité des organismes aquatiques, y compris celle des poissons qui vivent dans la rivière. C'est la science qui le dit.

Le Théoricien est consterné, et se dit que le bon sens de base de l'autochtone inculte est difficile à bousculer. Il répète que ce sont les hommes qui ont vu que les poissons disparaissaient, ils les ont comptés, c'est donc de leur faute. En conséquence il faut détruire tout ce qu'ils ont fait dans les rivières et leur interdire d'approcher de l'eau et d'y toucher. Sauf bien sûr les pêcheurs naturellement qui eux ont le droit de capturer des espèces en voie de disparition parce qu'ils protègent le milieu aquatique, comme c'est précisé dans l'entête de toutes leurs associations.

Si je résume la situation explique l'autochtone de bassin, on doit détruire les moulins parce qu'il y en a beaucoup, même si autrefois il y avait beaucoup de poissons alors qu'ils existaient. Il faut conserver les grands barrages dont la construction au 19<sup>e</sup> siècle est bizarrement concomitante avec la disparition des poissons, parce qu'il y en a peu, et qu'en faisant cela, les poissons vont revenir en nombre, comme avant. Mais, en oubliant les grands barrages, quid des obstacles naturels comme les cascades par exemple ?

Nous avons décidé de ne pas les compter répond le Théoricien puisqu'étant « naturels », ils sont forcément bons, il n'y a que ce que fait l'homme qui est mauvais, et encore pas tout, seulement ce qu'il a construit de plus petit dans les cours d'eau.

L'autochtone de bassin est perplexe. Mais vous aussi vous allez intervenir dans les rivières pour casser les seuils, pourquoi ce serait bon alors que vous êtes des hommes ?

Le théoricien réplique que c'est parce que c'est nous qui décidons de ce qui est bon et de ce qui est mauvais. On a décidé que c'était les seuils des moulins, et c'est nous seuls qui sommes habilités par nous-mêmes à reconstruire la nature. D'ailleurs, nous allons ensuite publier dans les plus grands médias, que nous avons reconstruit des rivières sauvages. La majorité de la population, celle des villes,

sera persuadée que c'est vrai puisque c'est dans le journal.

L'autochtone de bassin en déduit qu'une rivière sauvage, c'est simplement un long tuyau, sans rien qui empêche l'eau de couler tout droit vers la mer. Il répond au Théoricien que pourtant, les « sachants » expliquent que pendant 6 millions d'années, les castors ont construit une multitude de barrages, en tout point identiques à ceux des autochtones de bassin du Moyen Âge, et en très grand nombre, bien plus que les petits seuils de moulin, au point de remodeler les vallées fluviales. Ceux-ci n'ont jamais porté préjudice à la biodiversité. C'est tellement vrai qu'ils sont qualifiés d'ingénieurs de l'écosystème.

C'est pourtant simple lui répond le Théoricien, un barrage de 1 m de haut construit par un animal comme le castor, ou même 100 de suite, ça n'arrête pas les poissons parce que ce sont des barrages na-tu-rels, alors qu'un seul barrage de 1 m de haut construit par un homme, lui il arrête les poissons. C'est marqué dans le journal bon sang.

L'autochtone de bassin rappelle que quand l'eau ralentit en butant dans le barrage du castor, les scientifiques ont montré qu'elle s'autoépurait en digérant nitrates, phosphore et pesticides et que, dans les retenues se développaient tout un tas d'espèces supplémentaires, que celles qui vivent dans le courant de la rivière aimaient bien croquer de temps en temps ; que l'inertie thermique d'une grande masse d'eau est très favorable... le Théoricien l'arrête tout de suite. Nous nous sommes mis d'accord dit-il pour qu'un petit seuil d'homme qui ralentit l'eau ne provoque pas d'autoépuration, mais la réchauffe, et que la diversification des habitats à laquelle il contribue n'augmente pas « notre » biodiversité, et que nous avons raison puisque nous l'avons publié dans le journal. Ce n'est pas parce que le castor est un ingénieur de l'écosystème grâce à sa capacité à construire des barrages, qu'un autochtone de bassin en est un en faisant la même chose. C'est nous, les experts Théoriciens, qui sommes les ingénieurs de l'écosystème puisque dorénavant, pour obtenir cette distinction, nous avons décidé qu'il fallait détruire les ouvrages. Et ce n'est pas parce que des scientifiques publient le contraire qu'ils ont raison. Il nous suffit d'affirmer l'inverse, nous sommes la référence unique et infaillible.

L'autochtone de bassin hoche la tête et lui dit que cette étude sur les ouvrages, même si elle a été financée par l'Union européenne, n'est pas forcément plus importante qu'une autre étude, également financée par l'Union Européenne, qui s'appelle Restor Hydro. Cette étude

démontre que la France, en réhabilitant seulement 24 000 de ces moulins, pourrait produire entre 4 et 6 milliards de kWh d'énergie verte, renouvelable (avec l'autoconsommation), et économiser des millions de tonnes de CO2, tout en sécurisant notre approvisionnement en période de pic de consommation. D'une part, cela aiderait le pays à respecter ses accords internationaux en matière de pollution et surtout de lutter contre le réchauffement climatique avec ses conséquences dramatiques sur la santé humaine.

Pas de chance lui répond le Théoricien, nous avons décidé que nous ne voulions pas de cette économie de CO2. Il n'y a que celle qui est produite par les grands barrages qui est bonne, pas celle venant des moulins. Quant au réchauffement climatique, nous venons d'écrire que ça ne compte pas. Ce n'est pas cela qui explique la disparition des poissons à partir du 19<sup>e</sup> siècle, je répète que ce sont les multitudes de petits moulins qui fractionnaient les rivières jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle. Si on le dit, nous qui avons le pouvoir de recréer la nature, c'est que c'est vrai.

Mais quand même lui répond l'autochtone de bassin irrécupérable, le réchauffement climatique, il provoque des sécheresses et des crues. Les crues détruisent tous les habitats de la rivière et les poissons avec, comme on l'a vu avec la Vésudie. Quant aux sécheresses, c'est pire, d'une part, il y a la baisse de la masse d'eau contenue dans le cours d'eau quand on a effacé les retenues. Ceci provoque une augmentation de la concentration des polluants avec un risque d'atteindre un seuil létal pour les poissons. Mais surtout, avec la baisse de la ligne d'eau, la sécheresse fait carrément disparaître l'eau de la rivière, une fragmentation totalement insurmontable pour les poissons qui meurent asphyxiés. Or, ces dernières années, la sécheresse a

frappé 90% du territoire national, avec des restrictions d'eau, dans un pays pourtant très favorisé par la pluviométrie. Plus que jamais, il est indispensable de protéger les retenues d'eau y compris celles des moulins pour sauvegarder la biodiversité durant l'été. C'est aussi la conclusion des députés dans leur rapport récent sur la ressource en eau. En conséquence il est urgent de faire cesser les destructions des seuils.

Le Théoricien sourit. Nous avons fait écrire dans le journal que le réchauffement climatique n'a rien à voir avec la disparition des poissons. Nous avons décidé que c'était la faute des petits ouvrages des moulins. Or, c'est nous la loi, car c'est nous qui rédigeons ensuite les décrets « d'inapplication ». Les élus passent, nous, nous restons. Si vous allez les voir, ils vous diront qu'ils ne peuvent rien contre l'administration où se concentrent les experts théoriciens. Même si tous les poissons doivent crever, même si l'agriculture s'écroule, même si les gens doivent se passer d'eau courante chaque été, même si les émissions de CO2 augmentent, même si des gens risquent de mourir dans 50 ans, Nous, les Théoriciens, avons décidé une fois pour toute qu'il fallait détruire les moulins et leur potentiel. De toute façon, s'il y a des problèmes, ce seront les ministres qui seront responsables, et les élus qui seront sanctionnés par les urnes. Nous, les Théoriciens, nous sommes inamovibles et nous bénéficions d'une immunité totale et perpétuelle.

Alors l'autochtone de bassin repart chez lui, la tête basse, s'assoit dans son canapé et regarde encore une fois « Jacquou le croquant » ....

